

augusto cardoso



photographe  
explorateur



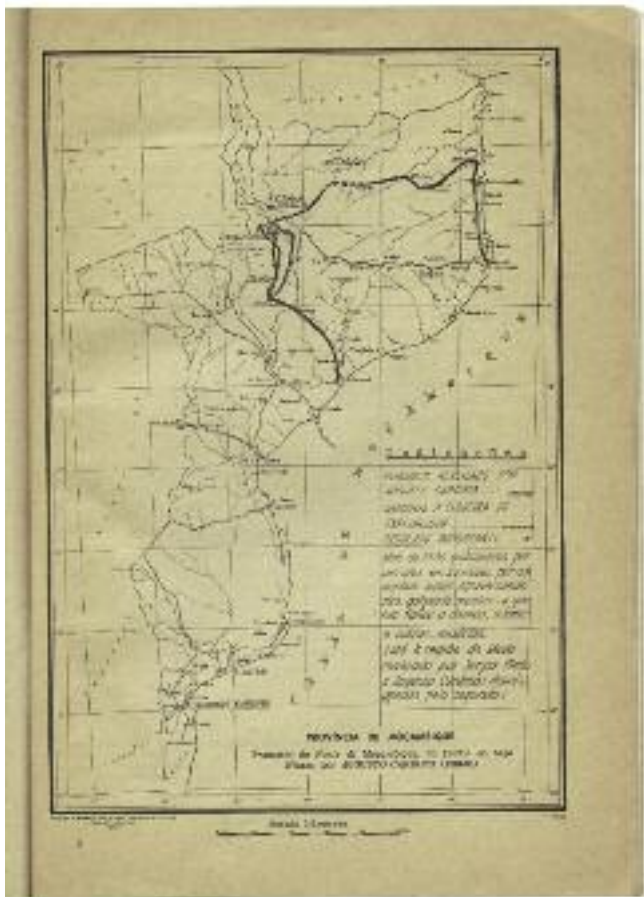
# augusto cardoso

photographe-explorateur

Présenté par sa petite-fille  
Hélène Lefebvre-Vilardebó



Carnet de rhinocéros jr  
2008



## L'EXPLORATEUR : 1884-1886

Augusto Melo Pinto Cardoso, mon grand père portugais, est né en 1859 à Setubal au Portugal.

À peine sorti de l'école navale, il n'a que 24 ans quand le célèbre explorateur Serpa Pinto lui offre de venir le seconder dans une expédition périlleuse à travers les dernières terres inconnues situées en Afrique Orientale, au sud du lac Niassa, de sinistre mémoire depuis la fin tragique de Livingstone.



Le Royaume du Portugal a demandé une grande conférence internationale que Bismarck est en train de préparer à Berlin. Les puissances coloniales veulent se répartir l'intérieur de l'Afrique.

Les Portugais organisent en grande hâte quelques expéditions vers ces Terræ Incognitæ entre Angola, Mozambique et Zanzibar afin de justifier leur revendications. La mission de Serpa Pinto est de tracer et de cartographier le passage Nord-Sud entre les lacs du centre de l'Afrique et les comptoirs portugais

endormis des côtes du Mozambique.

Le 4 octobre 1884, malgré mille difficultés, l'expédition quitte Lourenço-Marques en direction de Mossouril, situé plus à l'est.

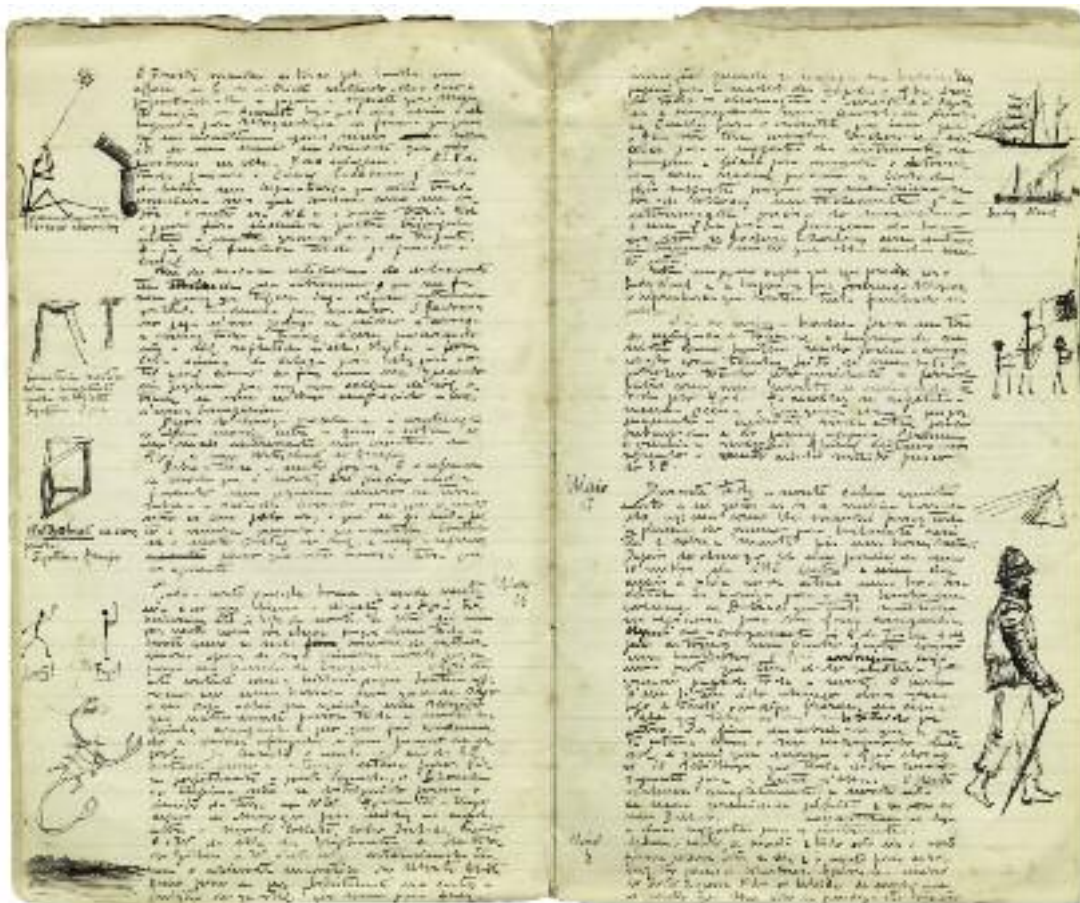
“Le début du voyage est terrible, sous des pluies diluviennes” — dit Serpa Pinto dans son rapport — “nous marchons quatre jours consécutifs dans la boue jusqu'à la ceinture. Depuis l'entrée sur les terres inconnues de Matibane, jusqu'à Ibo, nous ne rencontrons aucune nourriture et nous connaissons des jours de famine”.

Avant de pénétrer dans la Terra do medo - littéralement le territoire de la peur - Serpa Pinto tombe gravement malade et le destin croise le chemin du jeune Augusto. Après deux mois d'attente, l'état de Serpa Pinto ne s'améliore pas et il demande à Augusto Cardoso de prendre la tête de l'expédition avec toutes ses responsabilités.



Cardoso va de l'avant coûte que coûte, préférant abandonner la plus grande partie des bagages, il ne prend que 5 jours de vivres, calculant qu'il faut 10 jours pour traverser la jungle la plus hostile. Malheureusement, il en faudra 30 au final.

Cardoso tombe malade à mi-chemin et demande à son fidèle serviteur René de prendre la tête des 140 Africains de l'expédition, tous dévoués, fidèles et affamés en les guidant sur la route du soleil couchant. Vers l'ouest, en effet, doit se trouver le lac.



Cardoso est devenu aveugle et doit être transporté en "machila". René trouve un chemin qui les mène au bord du fleuve Lujenda, territoire du chef noir Metarica, atteint le 1<sup>er</sup> décembre 1885.

Augusto n'a pas oublié le but de la mission et la préparation de la Conférence de Berlin : le Royaume de Metarica devient symboliquement territoire portugais lorsque les Européens sont autorisés à planter le drapeau du Portugal au milieu de la capitale. Le généreux chef fournit également des chèvres et du maïs à l'expédition.

Dans le village, Cardoso rencontre un concurrent Anglais. Par les soins de celui-ci, botaniste explorateur du nom de Last, Augusto Cardoso recouvre la vue après cinq mois de cécité. Le voyage continue vers l'ouest mais rapidement sans vivres ni monnaie d'échange. Ne mangeant plus que des racines, Cardoso décide d'attendre Livingstonia, dont le nom figure en grosses lettres sur les cartes anglaises, certain d'y trouver tout ce dont il a besoin.

Contournant le lac Niassa par le sud, il ne trouve qu'un pauvre petit hameau, une population mourant de faim, pas de marchands ni d'hommes blancs. Il semble que son teint lusitanien le protégea de la fureur des populations locales contre les Anglais. Revenu sain et sauf à son camp, il effectue un certain nombre de relevés de rivières et de rives du lac. Une ville du nom d'Augusto Cardoso conserva quelque temps sa mémoire. Vingt mois de toutes sortes d'embûches, de maladies, de famines, dont cinq mois de cécité pour parcourir 2.500 kilomètres à travers la brousse, sans aucun chemin tracé, tel fut le début de l'histoire de la province du Mozambique, qui s'étend de l'océan au lac Niassa. Cette expédition permit aux Portugais d'argumenter à la Conférence quand les Anglais revendiquèrent ces territoires qui leur avaient échappé. Toutefois, le Royaume-Uni ne respecta pas les traités et en 1890, le Portugal dut lui abandonner le contrôle des territoires situés entre Angola et Mozambique.

Augusto Cardoso est le plus jeune et le dernier explorateur européen à affronter un territoire inconnu d'Afrique. Le Roi le nomme Commandeur de l'ordre de Santiago et Chevalier de San Benito de Aviz. Il est accueilli par la Sociedade de Geografia de Lisbonne qui le célébrera en 1967.

Cartes et manuscrits conservés par la Sociedade de Geografia de Lisbonne :

*Serpa Pinto e Cardoso. Expedição Científica Pinheiro Chagas, 1884-85. n° 1 Matibane, n° 2 Porto Bocage, n° 3 Porto*

*Andrieta, n° 4 Fernando Veloso, Momba - Samuco, n° 5 Terras de Luli, n° 6 à volta de Pemba, n° 7 Ibo e terras vizinhas, n° 8 Ilha do Ibo, n° 9 Planta cotada do Ibo. 9 mapas manuscritos, coloridos, a papel vegetal. Diário da Expedição Científica Pinheiro Chagas. Do Ibo ao Nyassa. Lisboa., Manuscrito Res. de 10 fls. (146-B-27), 1885 e Boletim Oficial de Moçambique, n° 42, de 17/10/1885, p.p. 335-3. Publications scientifiques récentes : Carta Provisória da Viagem de Exploração de Serpa Pinto e Augusto Cardoso, 1884-85. Coordenada por A. A. Oliveira, S.G.L., Escala: 1:2.000.000*

*Martins, F. A. Oliveira. "A Expedição Pinheiro Chagas ao Niassa" (1884-85), organizada por Serpa Pinto e Augusto Cardoso. In Actas do Congresso Internacional de História dos Descobrimentos. Lisboa, Vol. VI, 1961, p.p. 245-299.*

*Charles E. Nowell. Portugal and the Partition of Africa. in : The Journal of Modern History. Volume XIX, March 1947.*



1890-1910



Le Roi nomme Serpa Pinto Gouverneur de Zanzibar et Cardoso Gouverneur de Lourenço-Márquez. Avant de prendre ses fonctions, Cardoso visite l'Europe. À Paris, il rencontre Marie Leyx, intrépide française que l'idée d'aventure ne rebute pas.

Ils se marient aussitôt à Paris et Marie accompagne Augusto à Lourenço-Márquez, ancien comptoir et port portugais qui se développe rapidement et devient capitale en 1898 des colonies portugaises du Mozambique.

La construction en 1884 d'une ligne de chemin de fer reliant Lourenço-Márquez à Pretoria a été déterminante. Après avoir joué un rôle important dans la guerre des Boers, ce train permet aux Cardoso de visiter les seules villes voisines qui leur soient accessibles. Depuis l'indépendance de 1975, Lourenço-Márquez a été renommée Maputo.



*Gordon & Smith*  
PHOTOGRAPHERS



38, Adderley Street  
CAPE TOWN.

Mais les conditions de vie dans cette Afrique Orientale où tout reste à construire sont précaires, et l'absence de tout confort préoccupe Mme Cardoso qui va devenir mère.

En 1895, Augusto organise le retour de sa femme en France où elle peut donner naissance à leur fille Suzanne.

La mère et la fille alterneront par la suite les séjours en Europe et en Afrique. Les voici toutes les deux, vers 1905, dans un moyen de transport traditionnel du Mozambique.







En 1906, Cardoso est nommé Gouverneur militaire de la région voisine de Inhambane, située juste au nord, où l'agriculture est prometteuse.

Ce sera alors quatre années consacrées à l'étude des développements paisibles de l'agriculture et de l'élevage dans cette région fertile de l'Afrique austral. Le Royaume du Portugal a été déclaré deux fois en faillite et la tension est extrême. Le Roi Carlos Ier a été assassiné par des Républicains en 1908. Son jeune fils Manuel II autorise des élections libres gagnées par les socialistes. Un de leurs leaders est assassiné à son tour et, le 4 octobre, la révolution éclate à Lisbonne, Manuel II s'enfuit à bord de son yacht royal vers Gibraltar ; le lendemain la République est proclamée.

Cardoso, ancien aide de camp du roi Don Luis, reste fidèle à l'idée de royauté, et abandonne la carrière militaire. Il va occuper successivement les fonctions de capitaine du port, directeur des douanes, juge, puis directeur de l'observatoire et des services météorologiques. Augusto reste au conseil du gouvernement et, libéré des obligations d'un poste officiel, il crée avec son argent personnel le premier journal de cette région du monde : le *Correio do Moçambique*.



## Retour à Lourenço-Márquez

Marie, installée à Nice avec sa fille Suzanne, fait de nombreux allers-retours. Toutefois, en 1913, Augusto souhaite réunir sa famille auprès de lui.

Pour les convaincre, Cardoso s'est fait architecte et a dessiné lui-même les plans d'une grande maison, s'inspirant des revues les plus modernistes d'Europe et du Nouveau-Monde (Frank Lloyd Wright) que lui apportent les bateaux relâchant dans son port.

La résidence comprend de vastes pièces de réception, un jardin d'hiver à la mode européenne et un bureau-atelier sous le toit.

Marie doit acheter le mobilier en France.





Le mobilier est choisi chez Majorelle et des fauteuils Chippendale achèvent de donner à la maison un caractère éclectique.



Les murs de l'escalier qui mène à son atelier sont aussitôt décorés des œuvres d'Augusto.





Marie et Suzanne ont voyagé avec mobilier, oeuvres d'art, tissus et meubles anciens.

Augusto leur avait délégué un jeune ami qui était monté à bord du navire à l'escale de Beira pour simplifier les problèmes de douanes.

Pendant les quelques jours à bord, les jeunes gens se séduisent.

En 1917 et malgré la guerre, ils se marient, sans trousseau, car celui commandé à Paris a coulé avec le bateau qui le transportait.

Le gendre d'Augusto, Ricardo Braamcamp de Mattos Vilardebo est d'une ancienne famille aristocratique du Portugal, étroitement liée à la vie politique du Royaume depuis 1744.



Les jeunes mariés, Ricardo et Suzanne s'installent d'abord à Bartolomeo Diaz, petit hameau dans les terres, peuplé surtout d'autochtones, au nord de Beira.

Leur logement ressemble aux maisons locales. Chaque matin, ils chassent les scorpions et autres insectes réfugiés dans la fraîcheur de la case à usage de salle d'eau.

C'est aussi l'époque des chasses aux lions et des grandes randonnées à cheval.

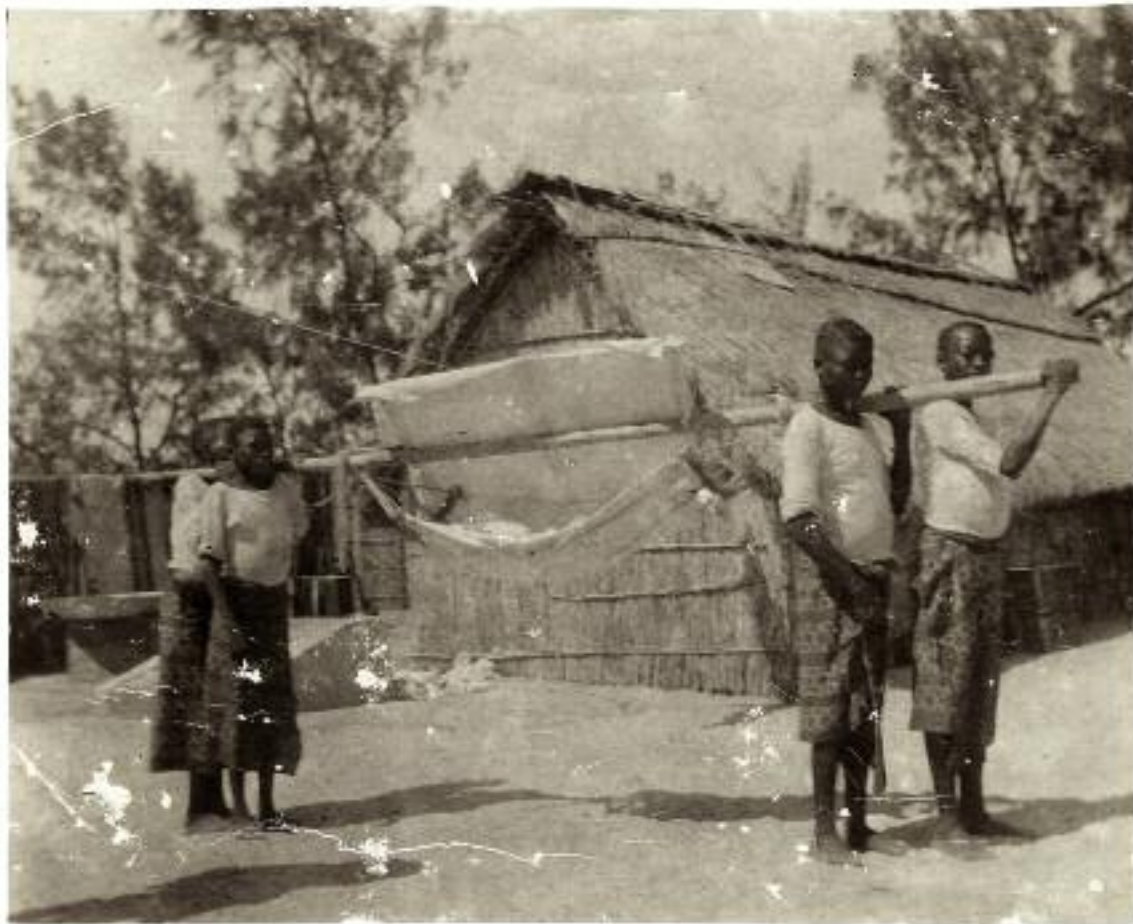
Le hameau est au bord d'une rivière qui permet d'atteindre Beira par voie d'eau.





1918, naissance d'Hélène

Deux mois avant la date prévue, je nais le 16 juillet en catastrophe à Beira. Des bouteilles d'eau chaude font alors office de couveuse. Malgré ma petite taille et grâce au lait d'une chèvre, je grandis normalement et fais très vite des promenades et des voyages dans mon berceau.







Peu après ma naissance, mes parents déménagent à Beira, petite ville située en bord de mer, aux maisons en dur avec véranda.

Le sol des rues est tellement sablonneux qu'il est impossible de rouler dessus, les déplacements se font en traineau et en trolleys particuliers poussés par des hommes ou des adolescents, sur des rails aménagés à cet usage (voir pages de garde).

La vie est plus douce et plus civilisée qu'en brousse. Les mères et les enfants se retrouvent à la plage.

Les hommes jouent au tennis et les réceptions réunissent des gens de toutes nationalités aux vies très diverses. Les séjours chez mes grands-parents sont monnaie courante.



Augusto Cardoso se passionne pour cet art récent qu'est la photographie. Il photographie sa famille, ses amis ou lui-même. Il colle ses tirages sur des cartons de format cabinet avec la fière mention : "A. Cardozo, photographe-amateur".

Un fils est né qui s'appelle Anselmo, comme tous les aînés chez les Braamcamp.



Mon grand-père dessinait constamment, sur ses lettres, ses récits de voyage et sur de nombreux carnets de dessin, notamment sur la vie parisienne. Il aimait tout particulièrement le pastel. Ses oeuvres sont signées A. Cardozo avec un Z.

J'étais peu avec ma grand-mère le plus souvent souffrante mais je ne quittais pas mon grand-père de la journée.



Il m'a appris le silence.

Ainsi personne n'avait le droit de monter à son bureau sauf moi, à la seule condition de me tenir là sans bouger.

À cinq ans, il a été également mon premier professeur de dessin.







En 1923, nous faisons tous le premier voyage vers Lisbonne et Paris.

Je vais à l'école à Neuilly et je découvre le froid. Mes premiers souvenirs personnels datent de cette époque. Mon petit frère habitué à marcher pieds nus ne supporte aucune chaussure à la grande honte de ma mère. Mais le point de ralliement de la famille reste Lourenço-Márques où résident également mes grands parents paternels.

Et en 1926, sur le chemin du retour, nous faisons une escale à Lisbonne où naîtra mon second frère, Carlos.

Je poursuis ma scolarité en Afrique du Sud. À Johannesburg, la vie est totalement différente, très anglaise évidemment. À l'école nous portons l'uniforme et la cravate aux couleurs de l'établissement.



Nous avons l'occasion d'aller dans le Bush-veld voir les amis de mes parents qui tiennent d'immenses fermes dont l'une, Loetveld, était construite à l'image des habitations locales aux toits de chaume.



La nouvelle situation de mon père lui impose d'aller parfois en Angola, dans une contrée encore très sauvage, sans routes. Dans un de ses voyages, en 1927, un pont haut perché au-dessus d'une rivière à sec cède sur le passage de son automobile. Mon père meurt des suites de ses blessures, dans ce lieu trop éloigné des secours. Il avait 40 ans.

Ma mère désemparée décide de rentrer définitivement en France et plus exactement à Nice où elle espère que son père la rejoindra pour y finir ses jours.

Nous passons les derniers mois d'Afrique près de lui. La photo qui suit est prise juste avant d'embarquer pour l'Europe en 1928.

Malheureusement, mon grand-père meurt à son tour le 5 mars 1930, avant que personne n'ait pu le revoir.

La vie "d'avant" est terminée mais l'expérience de la vie d'Augusto Cardoso a influencé profondément les choix de vie de ses trois petits-enfants.

Hélène Lefebvre-Vilardebó  
Paris, le 5 mai 2008







Ce carnet de Rhinoceros jr a été publié avec le soutien de l'Accademia dei Venti le 26 juillet 2008, cinq mois et 123 ans après la signature du traité de la Conférence de Berlin réunissant 14 pays européens : Allemagne, Belgique, Autriche-Hongrie, Empire ottoman, Espagne, Danemark, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Portugal, Russie et Suède.

Imprimé avec le concours d'Ideodis à 750 exemplaires sur les presses de Mame à Tours.